

LE COLLECTIF MAQUIS'ARTS présente

Le Cerf et le Chien

spectacle ROCK et POÉTIQUE

Un Conte du Chat perché

de **Marcel Aymé**

© Éditions Gallimard

maquis|arts Artistes en collectif

Contact diffusion : Salomé Duhoo / Sieben Kulture
06 18 86 42 03 - maquisarts.communication@gmail.com

Le Cerf et le Chien

de Marcel Aymé

Spectacle familial à partir de 6 ans - Durée 1 h

Distribution : Juliette Flipo Harpe, chant et jeu - Mélanie Le Moine Clavier, chant et jeu - Toma Roche Batterie, chant et jeu - Xavier Ferran Clavier, percussions, batterie et chant

Création : Valérie Antonijevich Conception & mise en jeu - Xavier Ferran Musique - Simon Desplébin Lumière - Matthieu Mitchell Son

Collectif Maquis'Arts : Contribuer au déploiement de nouvelles formes théâtrales, favoriser des ponts entre les écritures (littéraires et scéniques) contemporaines et tous les publics, stimuler l'intérêt pour le théâtre dès le plus jeune âge et développer une recherche esthétique contemporaine en nous appuyant sur des œuvres du répertoire : tels sont les objectifs du Collectif Maquis'Arts. Nous considérons le théâtre comme un mode de participation à la construction d'un monde commun sans cesse en mouvement et pensons le théâtre comme un terrain de rencontres, ouvert à tous, sans exclusions.

Contact : Salomé Duhoo - Sieben Kulture 06 18 86 42 03 - maquisarts.communication@gmail.com

Accueils en résidence : Centre Culturel La Nouvelle Athènes - Paris : Représentations en sortie de résidence - tout public et scolaire, Centre Culturel La Nouvelle Athènes - Paris : Résidence de création, Festival Pas de quartier ! - Aubervilliers : Présentation publique d'une maquette, Espace Renaudie - Aubervilliers : Résidence/Travail plateau musique et peinture, La Manufacture de la Chanson - Paris : Résidence/recherche musicale

Représentations : Hyper Festival - Paris - version en extérieur, La Flèche d'Or - Paris, Centre Paris Anim' Place des Fêtes - Paris, Centre Victor Gelez - Paris, Centre La Nouvelle Athènes - Paris, Festival Les malins plaisirs - Montreuil-sur-Mer, T.A.G - Théâtre à Grigny - Grigny, Espace Renaudie - Aubervilliers

Production : Collectif Maquis'Arts

Soutien : Ville d'Aubervilliers

Partenariats : Espace Renaudie - Aubervilliers, Centre Culturel La Nouvelle Athènes - Paris, La Manufacture de la Chanson - Paris, T.A.G - Grigny, Crowdfunding de production



Un spectacle dans ou hors les murs

Le Cerf et le chien peut être joué également en extérieur. Pour retrouver le cadre merveilleux de la nature, nous proposons de le présenter dans les squares, parcs et jardins qui se prêtent à l'enfance, aux rêveries, au jeu et apportent en même temps, un décalage amusant entre la musique pop/rock et la douceur propre à ces lieux. Mais là où le béton prédomine, nous faisons le pari de l'évocation et de la puissance de l'imagination pour s'évader, et le temps d'une heure, goûter à la nature.

Le Cerf et le chien est un spectacle tout public et tout terrain.



La modernité des Contes du chat perché

Enfant, j'étais une lectrice assidue, passionnée. Parmi mes lectures revenaient régulièrement *Les Contes du chat perché* qui m'apportaient une joie toute particulière. Des années plus tard, j'en ai conservé un souvenir intense, lumineux. Ayant toujours dans un coin de la tête, le désir de les porter sur scène, je me suis demandée d'où venaient cet attachement si profond aux *Contes* et leur résonance en moi jusqu'à aujourd'hui.

A la relecture, quelles n'ont pas été ma surprise et mon émotion de comprendre que, souvent seule, livrée à moi-même, alors qu'il ne m'était jamais adressée une véritable transmission, je m'étais sentie véritablement considérée par cet auteur. Par quel tour de force ou plutôt d'écriture, Marcel Aymé me permettait-il de me confronter à des questions éthiques et existentielles, de les aborder sans danger, comme « une grande » quand, dans le même temps, il me donnait à vivre, à travers ses *Contes*, le plaisir du jeu, à éprouver la gaieté, la liberté, la fantaisie qui devraient être le lot de chaque enfance ? A quoi était dû mon sentiment de me sentir prise au sérieux tout en m'amusant ? Car, enfant, je me sentais vraiment « comme chez moi » dans *Les Contes*.

J'ai alors redécouvert un auteur jeunesse hors pair qui ne ménage pas son lecteur et l'invite au questionnement par le biais de l'humour, du jeu, de l'imagination en le préservant de toute simplification, didactisme ou démonstration. C'est un auteur également incroyablement précurseur et inclassable qui, à mon sens, célèbre enfance et littérature. Marcel Aymé propose un champ d'expériences par anthropomorphisme. Avec espièglerie, les animaux mêlés, bon gré mal gré, aux aventures de deux petites filles, qui n'ont pas encore atteint l'âge de raison (!), nous dévoilent les travers et les grandeurs de l'être humain. Mais, parce qu'il estime qu'enfance et littérature sont étroitement liées, Marcel Aymé réussit à écrire depuis l'enfance et ce, sans jamais être enfantin. Il sait créer un cadre rassurant, aimant, amusant, bordé d'amitié, de bonté, de solidarité – valeurs qui lui sont chères –, imaginer des aventures qui oscillent entre fantaisie, merveilleux et gravité dans lesquelles, à la fin, comme le chat, on retombe sur nos pattes.



Note d'intention

Le Cerf et le chien

Parmi *Les Contes*, mon choix s'est porté sur *Le cerf et le chien*, conte qui met en scène l'amitié, la solidarité et fait la part belle à la nature qui prend, à travers l'appel de la forêt, la valeur emblématique du sauvage, d'un « ailleurs » sensuel et mystérieux qui s'oppose au domestiqué.

Lors d'une chasse en forêt, un cerf, poursuivi par une meute de chien, déboule à bout de forces dans la cour de la ferme où vivent Delphine et Marinette à qui il demande refuge. Le chien de tête arrive à son tour et flaire la cachette du cerf. Apitoyé par l'imploration des deux fillettes, le chien se laisse fléchir et renonce à débusquer le cerf. Mais, prévient le chien, la meute qui le suit n'aura pas le cœur si tendre et n'hésitera pas à mettre à mort le cerf. Le soir même, entendant les parents se plaindre de ne pas trouver de bœuf à un prix honnête, le chat, dont l'ingéniosité a permis de sauver le cerf, lui propose de s'employer à la ferme et de trouver ainsi une vie tranquille et sereine. Mais très vite, malgré l'amitié qui le lie au bœuf avec qui il forme la paire d'attelage, l'appel de la forêt et de la liberté tараude le cerf.

Le cerf et le chien sont tous les deux liés par un destin commun. Désorienté par l'amitié des fillettes et la passion du cerf pour la liberté, le chien va remettre en question son travail de chien de chasse. Le cerf, lui, souffre, dans son exil à la ferme, de ne pouvoir rejoindre sa forêt. Il va devoir choisir entre une vie domestiquée, servile mais sûre et une existence libre dans la forêt mais constamment menacée de mort. Le bœuf, quant à lui, après des générations de service auprès des humains, se mettra à rêver à cet ailleurs plein d'aventures.

A travers ces trois personnages, le conte pose de multiples questions autour de la servitude et de la liberté. Y a-t-il un prix à payer pour sa liberté ? Est-ce qu'une fonction, un travail peuvent nous priver de notre liberté ? Est-ce que le groupe (ici la meute) peut entraver le libre-arbitre ? Peut-on priver un être de sa liberté pour le protéger ?

Une fugue par l'imaginaire, une balade dans l'écriture entre conte et concert

Ré-enchanter le monde...

Ceci, Marcel Aymé le résume dans une qualité qu'il reconnaît à Andersen « L'indifférence à la morale et à tout ce qui n'est pas l'enchantement de conter ». Mais chez lui, cette position est moins innocente qu'il n'y paraît. L'importance de la nature face à un monde qui s'industrialise, le pressentiment de la transformation de l'homme dans une société accélérée qui déshumanise les rapports humains se devinent en filigrane des aventures de Delphine et Marinette. Marcel Aymé ne substitue pas un monde enchanteur à la réalité, on est de plein pied dans la vie dans *Les Contes*.

Car ce n'est pas toujours optimiste ni gai, mais la joie de vivre l'emporte et triomphe à chaque fois des parents (le monde des adultes) qui incarnent un monde dur, morne, répétitif, aliénant où règne l'exploitation de la nature et des animaux. Le travail, l'intérêt, l'argent ne laissent aucune place à la poésie, à la fantaisie, à la rêverie. Alors que c'est par là que l'enfant puis l'adulte peut faire l'expérience de la transgression pour créer des espaces de liberté et des trouées dans le réel : car tout commence par l'imagination.

Et, enfant, on ne s'y trompe pas.

Pour toutes ces raisons, quand j'ai imaginé adapter sur scène *Les Contes du chat perché*, j'ai écarté d'emblée une adaptation mimétique qui, à mon sens, viderait



le texte de sa force, de sa délicieuse malice, de sa puissance d'imagination et retirerait aux enfants la confiance que l'auteur place en eux. L'enjeu, pour moi, était de composer un récit en-chanté, comme un trait d'union entre enfance et écriture qui s'écrive en complicité avec l'imagination de l'enfant/spectateur dans un dispositif scénique qui lui donne une place de créateur. L'écriture très imagée et très rythmée du *Cerf et le chien* m'a invitée à une fugue au sens littéral et musical.

Un concert « live »

Les thèmes de la liberté et de l'état sauvage présents dans *Le cerf et le chien* m'ont évoqué les grands espaces et par association le rock. J'ai eu envie de détourner la narration classique du conte vers un dispositif de concert « live » et de conjuguer le texte avec une musique pop/rock. Ce dispositif scénique souligne le côté subversif du conte, son tempérament libertaire et mutin. Plus précisément, le rock permet à un jeune public d'éprouver très directement les sensations de liberté, de joie de vivre, d'énergie, d'insoumission qui sont au cœur du conte.

Xavier Ferran a pensé et composé la musique comme une musique de film en accompagnatrice sensible, pittoresque, humoristique pour faire contrepoint au texte ou en résonance d'une image ou encore en suggestion des personnages par un thème. La variété des instruments (harpe, piano, percussions...), le genre musical ainsi que la rythmique donnent le tempo et la tension dramatiques.

Le « flow » du conte se déploie dans un dialogue entre texte, musique et chansons. Les chansons sont comme des apartés au public, des bulles pour créer des instants d'intimité avec les personnages et pour développer les moments particulièrement cruciaux du conte. Les chansons sont extraites du texte de Marcel Aymé, d'un jeu avec la mélodie pure. Ainsi, sans en perdre un mot, le texte de Marcel Aymé a été disséqué, trituré pour être recomposé dans une écriture sensorielle qui épouse l'esprit facétieux et sensible du conte et soutient l'imaginaire de l'enfant.



Le groupe de rock

Ils sont 4 sur scène, la composition classique d'un groupe de rock. L'intégralité de la narration est partagée par un comédien et deux comédiennes également chanteur.ses, musicien.nes, qui passent alternativement du rôle de narrateur à leurs personnages, suivant ainsi les nécessités dramatiques du conte. Le récit est porté par un jeu en adresse directe qui interpelle les enfants, comme l'auteur/narrateur le fait dans son écriture, de façon à ouvrir le champ de leurs interprétations.

Derrière leurs micros SM58, les acteurs créent les mouvements, les espaces, la temporalité par le truchement de la musique live, de la rythmique de la parole, de leurs interprétations décalées mais néanmoins sincères des personnages toutes en suggestion par la voix, la dynamique des corps, l'articulation du récit, le corps des mots et l'énergie propre de l'écriture...

Aux acteurs s'ajoute Xavier Ferran, musicien multi-instrumentiste qui, au clavier Rhodes et à la batterie notamment, orchestre tous les thèmes musicaux du conte.

Entre conte et concert

La lumière accompagne le déploiement de l'imagination, en structurant la temporalité et les atmosphères du récit. Selon le contexte de la narration, elle oscille entre dispositif théâtral et installation concert. Un tapis de fausse herbe file de jardin à cour et découpe l'espace. Le vert tendre rappelle la nature ; l'aspect synthétique, sa fragilité. Il reprend la tradition orale du conte, tandis qu'associé aux Sunstrip T10, il crée un décalage avec le concert rock.

L'anglicisme « TRIP » traduit bien ce que la mise en scène cherche à créer. Avec la légèreté, « l'air de rien » propres à l'écriture de Marcel Aymé, je souhaite embarquer le spectateur dans un inter-monde entre réel et imagination, facétie et émotion, là où le didactisme, la morale, l'éducation cèdent à l'enfance, à la perception sensible en écho avec l'intime de chacun.



Extrait de texte

Méla est au clavier, Toma aux percus, Juliette chant + harpe
Groupe cold wave sérieux on n'est pas là pour rigoler
Mais la musique groove pas mal quand même
En gras, parties chantées...

JULIETTE /

Dans la forêt un grand cerf

Regardait par la fenêtre

Un lapin venir à lui

Et frapper ainsi

Cerf cerf ouvre moi

Ou le chasseur me tuera

Lapin lapin entre et viens

Me serrer la main

La la la ... TOMA / Delphine caressait le chat de la maison et Marinette chantait une petite chanson à un poussin jaune qu'elle tenait sur les genoux.

MELANIE (Le poussin) — Tiens, dit le poussin en regardant du côté de la route, voilà un bœuf.

Début musique thème du cerf

TOMA / **Levant la tête, Marinette vit un cerf qui galopait à travers prés en direction de la ferme.**

JULIETTE / C'était une bête de grande taille portant une ramure compliquée.

MELANIE / Compliquée

JULIETTE / Il fit un bond

JULIETTE ET MELANIE / par-dessus le fossé qui bordait la route, et, débouchant dans la cour, s'arrêta devant les deux petites.

Fin musique thème du cerf

TOMA / Ses flancs haletaient, ses pattes frêles tremblaient et il était si essoufflé qu'il ne put parler d'abord. Il regardait Delphine et Marinette avec des yeux doux et humides.

Enfin, il fléchit les genoux et leur demanda d'une voix suppliante : — Cachez-moi. Les chiens sont sur ma trace. Ils veulent me manger. Défendez-moi.

JULIETTE / Les petites le prirent par le cou, appuyant leurs têtes contre la sienne

MELANIE / mais le chat se mit à leur fouetter les jambes avec sa queue et à gronder :

— C'est bien le moment de s'embrasser ! Quand les chiens seront sur lui, il en sera bien plus gras ! J'entends déjà aboyer à la lisière du bois. Allons, ouvrez-lui plutôt la porte de la maison et conduisez-le dans votre chambre. Tout en parlant, il n'arrêtait pas de faire marcher sa queue et de leur en donner par les jambes aussi fort qu'il pouvait.

JULIETTE / Les petites comprirent qu'elles n'avaient que trop perdu de temps. Delphine courut ouvrir la porte de la maison et Marinette, précédant le cerf, galopa jusqu'à la chambre qu'elle partageait avec sa sœur.

— Tenez, dit-elle, reposez-vous et ne craignez rien. Voulez-vous que j'étende une couverture par terre ?

TOMA (Le cerf) — Oh ! non, dit le cerf, ce n'est pas la peine. Vous être trop bonne.



Marcel Aymé, l'exigence de littérature

« *Si j'en avais le pouvoir, j'interdirais la littérature enfantine et je condamnerais les enfants à chercher leur butin dans la littérature tout court.* » Marcel Aymé n'avait pas de mots assez durs pour qualifier la littérature jeunesse de l'entre deux guerres, synonyme à ses yeux d'indigence culturelle. Il lui reprochait de maltraiter le jeune public en l'infantilisant et l'abêtissant au nom d'un moralisme racoleur. Il disait ne pas vouloir écrire à l'intention de la jeunesse et défendait avec force une exigence de littérature au service de celle-ci.

Après une enfance campagnarde, Marcel Aymé part à Paris où, à partir de 1925, il exerce divers métiers dont celui de journaliste. Après le succès de *La Jument verte* où la sexualité est la source d'un comique satirique, il se consacre entièrement à l'écriture. Son goût du langage populaire savoureux - qu'il soit parisien ou campagnard -, son art du récit en font un des prosateurs les plus originaux de son époque. L'œuvre romanesque de Marcel Aymé est souvent le constat désabusé d'un monde médiocre. Pour pallier l'ennui du monde moderne, il a recourt à l'émerveillement : personnages pittoresques et désopilants, rapports familiers entre le réel et l'imaginaire.

Recherche artistique / Valérie Antonijevich

L'ensemble de mon travail se compose à partir de la retenue, du mouvement vers l'arrière avant d'aller vers l'avant. Je pense les choses, les actions, les paroles, les personnages, le plateau toujours à partir de ce moment de bascule plus ou moins prononcé, un temps de suspens plus ou moins incertain qui fait vaciller l'être. Là d'où je viens, rien n'était jamais stable, rien n'était jamais sûr et ce que je cherche d'abord, c'est un vertige des possibles. L'articulation de l'avant et l'après ne va pas de soi et s'envisage selon un degré variant de risque, de danger, de désir.

Avoir un rapport sensible aux mots, à leur puissance, aux univers qu'ils recouvrent, aux inconscients qu'ils manient, aux images qu'ils véhiculent, aux sensations qu'ils créent. Être toujours attentive à une parole qui ne peut jamais toute se dire, qui dérape, tâtonne, qui creuse en soi, qui cherche l'autre. Attentive à la façon de la diffuser, de l'articuler, de l'adresser. La penser à partir du conflit avec le silence. Dans une tension dialectique qui à la fois, l'oppose et l'unit au corps.

Quand j'ai lu cette phrase de Marcel Proust quelque part, je l'ai aussitôt adoptée comme le résumé le plus précis et complet de ce qui me captive au théâtre : « Pas de lieu imaginaire, pas de lieu réel, c'est un espace que l'on voit, c'est presque un théâtre ». Que le théâtre nous perche sur une autre scène, comme dans le rêve. Une ligne de crête, à un endroit trouble de l'être, entre réel et imaginaire, réalité et fiction, conscient et inconscient, su et insu, au plus près d'une vérité qui s'échappe au réveil. Comme dans le rêve, ce qui m'intéresse c'est de dé-familiariser la réalité et de montrer quelque chose. Peut-être d'inavouable comme dans les toiles de Manet. Ce qui m'intéresse c'est que le spectateur éprouve une densité assimilable au rêve et qu'il soit l'interprète de ce qu'il perçoit. Laisser un espace de création au spectateur, créer un dialogue entre le plateau et la salle. Ne pas craindre d'être lacunaire, de laisser des trous.

Je pense nécessaire de toujours revenir aux sens, d'écouter la perception physique, de court-circuiter le mental. L'écriture scénique doit laisser une trace dans le corps. Cela passe par une narration organique, sensitive et charnelle du plateau pour créer un espace sensoriel. D'où l'importance de l'énergie, du rythme, de la couleur, des matières, de l'espace, du dessin/dessein des corps, de leur dialogue. Je cherche à écrire une partition scénique dont le langage est d'abord une sculpture de l'espace par le mouvement et par le temps. C'est avant tout aussi une mise en tension des rythmes, des dynamiques, la construction d'une écriture par strates qui puise son inspiration dans la peinture, la photographie, la danse et la musique.

Il arrive parfois qu'ayant à survivre, l'énergie qui y est consacrée ne permette pas à un être humain de pouvoir vivre tout simplement. Alors, j'ai toujours besoin d'humour. Comme planche de salut. C'est une prise de distance qui m'est indispensable, elle permet un décalage sain pour ne pas coller au sujet. De la même manière, je considère le théâtre comme un des derniers espaces où il est possible de faire appel à un certain esprit d'enfance et de liberté. En ce sens, j'aime un théâtre qui s'emploie à fêter le théâtre, qui se fait machine à jouer et qui donne à voir, à ressentir l'existence de la toile sous le dessin.

L'acteur est le vecteur, l'agent, le ferment et le liant. Pour moi, il ne peut se concevoir que depuis cette perspective. L'acteur est toujours en lien (avec le texte, la situation, l'événement, les autres acteurs, l'espace, son propre corps, le corps des autres...) Cela lui demande d'être en présence, en pensée, en regard, en organicité. L'acteur doit toujours conserver une part de joie, de vitalité quelque soit le propos. Je comparerais son état de présence à celui du footballeur, chacun a à faire à l'organisation d'un chaos, à un

recommencement continuuel d'actions, à des obstacles, à l'ouverture du jeu, à l'improvisation, à la présence à soi et aux autres dans le moment de la rencontre, à la précision du geste... trouver la liberté de l'instant présent. Il faut pour cela la plus grande disponibilité, accueillir l'incertitude et la joie tout en même temps. Il est le créateur.

Dans cette création, avec l'ensemble de l'équipe, nous avons eu à cœur de revendiquer le pouvoir subversif de l'imagination. En faisant dialoguer avec humour texte, musique et chansons, nous avons cherché à laisser s'épanouir les visions subjectives des spectateurs et l'invention, la fantaisie, le merveilleux qui leur sont inhérentes.

Valérie Antonijevich Conception et mise en jeu

Après une formation de comédienne, elle choisit la mise en scène et se forme avec Leonid Kheiffets et Valery Ribakov (Gitis). Elle oriente sa recherche autour de la composition de spectacles élaborés à partir d'une matière non théâtrale : poèmes, récits, témoignages, archives... et autour d'écritures contemporaines (*Aztèques* de Michel Azama, *Qui est le véritable inspecteur Hound ?* de Tom Stoppard, *Nuits d'amour éphémère* de Paloma Pedrero, *Compte à rebours* de Saviana Stăenescu). Elle continue son travail d'écriture scénique à partir d'archives pour explorer « Histoire et histoires, liens intimes » avec *Vanves 1914-1918* et *Mon cœur caresse un espoir* sur les années d'occupation 40/44. Elle expérimente la forme théâtrale à épisodes dans un cabaret théâtre conçu pour l'espace public en collaboration de James Brandily où elle crée *On n'y va pas par 4 chemins*, coécrit avec Charlotte Rey. La mise en scène du *Cerf et le chien* en collaboration avec Xavier Ferran est interrompue par un grave accident qui la retient hors du métier pendant quatre ans. Elle revient dernièrement à la scène avec *Les Cancans* de Carlo Goldoni sous une forme revisitée du théâtre de tréteaux. Fermentement engagée dans le théâtre pour tous, elle a aussi mené de nombreuses actions artistiques et théâtrales en faveur des adolescents et des publics éloignés, dirigé de nombreuses formations autour du jeu de l'acteur et de la mise en scène et accompagné des équipes amateurs dans la création de pièces.



Equipe de création

Juliette Flipo Jeu, chant, harpe, accordéon, flûte



Juliette Flipo pratique très tôt la musique (flûte à bec, harpe et chant) et la danse. Suite à sa rencontre avec Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux durant ses études de philosophie, elle se destine au théâtre. Depuis 10 ans, elle a joué sous la direction de Pierre Mailet, Sylvie Reteuna, Sophie Rousseau, Jean-Michel Rabeux, Lise Lenne, Sébastien Ribaux et Alain Batis. Elle monte *La Prose du transsibérien* de Blaise Cendrars et *L'inquiétude* de Novarina, ainsi qu'un solo à partir des fragments de Sappho. Sensible au mélange des arts et au contact direct avec le public, elle participe à des lectures-performances avec les poétesses Blandine Scelles et Catherine Karako ainsi qu'à des lectures-concerts avec le groupe d'improvisation Les Aléas. Passionnée par la voix et ses implications psychiques, elle se rapproche du Centre Artistique International Roy Hart dans les Cévennes. Elle y travaille actuellement à une adaptation de *l'Odyssée* d'Homère.

Mélanie Le Moine Jeu, chant, clavier



Sa formation classique aux conservatoires de Lille et de Paris 20ème est toujours allée de pair avec une grande pratique de l'improvisation. Plus tard, elle se forme aussi à la commedia dell'arte, au théâtre musical, et à la voix-off. Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Jean-Philippe Salério et sous celle de Vincent Tavernier. Elle participe également à des créations contemporaines de commedia dell'arte et de spectacles musicaux, comme *Un Mari à la porte* d'Offenbach créé au Royal Philharmonic Hall de Liverpool. En tant qu'auteure, elle collabore avec Vincent Dedienne pour l'écriture de son one-man show puis pour ses «bios interdites» sur Canal + puis pour la chronique «Q comme Kiosque» dans l'émission Quotidien sur TMC. Elle écrit et interprète un soap-opérette (opérette en feuilletons) sur une musique de Nicolas Ducloux. Comédienne pluridisciplinaire, elle prête sa voix pour des radios, films institutionnels, documentaires, et travaille au contact des entreprises notamment avec la compagnie Paris Impro.

Xavier Ferran Composition musicale, chant, clavier Rhodes, batterie, guitare



Pianiste de bar à 17 ans, après une formation avec Jack Starling, Xavier Ferran intègre l'école nationale Louis Lumière. Il écrit les musiques de plusieurs court-métrages. Puis, il entre au conservatoire national de Rueil-Malmaison où il obtient une médaille d'or d'Analyse, un prix SACEM et un amour accru pour la découverte sonore. Il crée le quartette Kétoud, lauréat jeune talent du festival de jazz d'Avon en 2000. Musicien et compositeur, il travaille au théâtre avec Christian Benedetti, Eugène Durif, Renaud Maurin et Michel Lopez. Il travaille également avec les chorégraphes Serge Ricci et Martine Harmel. Le solo burlesque *Tombé dans l'piano* que lui écrit le scénariste David El-Kaïm s'achève en 2016 par un nouvel opus mis en scène par Dominique Chevallier : *Sérénade pour pianiste inachevé* qu'il tourne avec les JMF. Entre 2017 et 2020, il joue dans *Le gros diamant du prince Ludwig* mis en scène par Gwen Aduh avec qui il renouvelle sa collaboration pour *Sacré Pan*. Pendant le covid, il organise 40 concerts dans le parking souterrain de sa résidence, en sort l'album *Parking* et se retrouve sur les ondes (France Culture, France Musique). Il reprend par la suite ses activités de compositeur-improvisateur de scène (*Impro ! ; On va pas passer par 4 chemins ; Bobby à la pointe ; Entre et assieds-toi ; 95% Brassens*) et il compose et interprète ses propres chansons sous le nom de Xavier 'wax' Ferran.

Toma Roche Jeu, chant, batterie



Toma Roche est passionné de mots. Il slame et improvise dans des prestations au Théâtre du Rond-Point, au Studio de l'Hermitage, à la Bellevilloise, il travaille dans la troupe "Improfond" de Michel Lopez et crée son propre groupe Toma Roche & the Ladybirds. Au théâtre, il travaille sous la direction de Michel Lopez, Serge Ressiguier, Maxime Leroux, Aurore Guity, Pio Marmai, Frederic Merlot, Gunther Leschnik. C'est sa deuxième collaboration avec Valérie Antonijevich. En 2010, il joue dans *Mon cœur caresse un espoir*.

Simon Desplébin Création lumière et régie



Formé au théâtre de l'Aquarium, il a collaboré avec Julie Brochen (*L'Histoire vraie de la Périchole*, *L'Échange*), François Rancillac (*Zoom*, *Le Bout de la route*, *Le Roi s'amuse*), Adel Hakim (*Ouz et Ore*, *Des Roses et du Jasmin*)...

Matthieu Mitchell Son



Après ses débuts au Théâtre André Malraux de Rueil-Malmaison, formé à de nombreuses facettes des métiers du son, Matthieu alterne désormais entre la musique live (*Draw the sky*, *Black jacket project*, *Claustrofrog*, divers festivals et soirées privées), l'enregistrement en studio (*Master Crow*, *Quatuor de Picardie*...) et la régie théâtre (*On avait dit pas la famille*, *Compte à rebours*...).



Contact

Contact diffusion :


Salomé Duhoo / Sieben Kulture


06 18 86 42 03

maquisarts.communication@gmail.com

Nos actualités sur

www.maquisarts.com

 collectifmaquisarts

 collectifmaquisarts

Partenaires



Siège Social 25 avenue Jean Jaurès – 93300 Aubervilliers | Adresse administrative Collectif Maquis'Arts, 25 rue Molitor, 75016 Paris

N° de Siret 48277066600030 – N° de Licence 2-1046281 | Association Loi 1901

Siège social : 25 avenue Jean Jaurès – 93300 Aubervilliers

Conception graphique : Cécile Fleuriot